

# Familia Comboniana

---

BULLETIN MENSUEL DES MISSIONNAIRES COMBONIENS DU COEUR DE JÉSUS

---

791

Décembre 2020



**BONNES FÊTES DE NOËL**

## DIRECTION GENERALE

### **Nouvel évêque combonien !**

Le 18 novembre 2020, le Saint-Père a nommé le père Matthew Remijio Adam Gbitiku, combonien, évêque du diocèse de Wau (Sud-Soudan). Mgr Matthew Remijio Adam Gbitiku est né le 5 mai 1972 à Mboro (diocèse de Wau). Il a fréquenté le petit séminaire de Bussere à Wau (1984-1986) et l'école secondaire de Wengiball (1986-1989). Après le postulat combonien, pour des études de philosophie, il a fréquenté le grand séminaire interdiocésain *St. Paul* à Khartoum (Soudan) et le noviciat de Kampala, en Ouganda (1997-1999). Il a obtenu son baccalauréat en théologie à l'*Instituto Superior de Estudios Teologicos Juan XXIII- ISET* à Lima (Pérou). Il a reçu l'ordination sacerdotale le 3 octobre 2004.

Après son ordination, il a occupé les postes suivants : vicaire de la paroisse de Masalma, à Omdurman (Khartoum), puis curé de la paroisse, directeur spirituel des Légionnaires de Marie de l'archidiocèse de Khartoum et consultant auprès de l'association du groupe Rongo (2004-2008). De 2008 à 2010, il a obtenu sa licence en théologie spirituelle à l'Université Pontificale Grégorienne de Rome. En outre, il a été directeur des vocations sacerdotales et membre du groupe d'animateurs des vocations de l'archidiocèse de Khartoum (2010-2012), directeur spirituel du grand séminaire interdiocésain *St. Paul* de Khartoum (2012-2013), vicaire général de l'archidiocèse de Khartoum (2013-2017) et, de 2017 à aujourd'hui, vice-recteur et économiste du théologat international combonien de Nairobi, au Kenya.

### **Professions Perpétuelles**

Sc. Nieto Castro José de Jesús (M) Metlatónoc (MEX) 25/10/2020  
Sc. Sitwaminya Fiston Mughanyiri (CN) El Carmen (EC) 15/11/2020

### **Ordinations sacerdotales**

P. Wedipo Paixão Silva (BR) São Mateus (BR) 31/10/2020  
P. Orishaba Elias (UG) Makiro (UG) 31/10/2020  
P. Ouandora Seigneur Malthus (RCA) Mbaïki (RCA) 14/11/2020

### **Œuvre du Rédempteur**

Décembre 01 – 15 PE 16 – 31 U  
Janvier 01 – 15 A 16 – 31 BR

## **Intentions de prière**

**Décembre** – Afin que la célébration de la naissance du Fils de Dieu, qui a pleinement assumé notre condition humaine augmente dans la société la compréhension, le respect et l'inclusion de la diversité.

*Priens.*

**Janvier** – Afin que la foi dans le Christ nous aide tous à garder l'unité et à atténuer l'impact de la pandémie, en particulier chez les personnes les plus pauvres. *Priens.*

## ASIA

### **Le Covid-19 dans la Délégation**

La circonscription de l'Asie n'a pas été immunisée contre le virus, mais elle n'a pas non plus été la plus touchée, comme prévu lorsque tout a commencé à Wuhan en Chine. Les autorités gouvernementales de Taipei ont rapidement mis en place des mesures de sécurité pour empêcher sa propagation, et ces mesures ont été couronnées de succès. Même si nos services paroissiaux ont souffert, nos confrères vont tous bien. Le père Adam a même réussi à prendre ses vacances et est récemment retourné à Taipei ; après les 14 jours de quarantaine, il est retourné à la communauté et a repris son service.

À Macao aussi, les mesures prises ont atteint leur but et les restrictions se limitent maintenant aux éléments de base, à savoir la distanciation sociale et l'utilisation du masque. Le passage de la frontière avec la Chine est cependant très limité et il y a peu de vols à l'aéroport. Aucun frère n'a été infecté à Macao et P. Victor Mejia, qui était coincé au Mexique depuis début mars, est finalement rentré à Macao et est en quarantaine. Nos engagements en Chine sont tous suspendus et aucun visa ne peut être obtenu. Au Vietnam, aucun confrère et aucun étudiant n'a été infecté. Il y a eu de courtes périodes de confinement, mais les mesures prises par le gouvernement ont permis de maîtriser la propagation du virus et la vie est maintenant revenue à la normale. Les Philippines, en particulier dans la région de la capitale, connaissent le huitième mois consécutif de quarantaine communautaire (avec différents niveaux de confinement, selon l'heure et le lieu) et pour l'instant, il n'y a pas de fin à cela. Cette période prolongée de fermetures de magasins et de restrictions de la circulation a entraîné une forte augmentation du nombre de personnes sans emploi, de la pauvreté, de la corruption, des problèmes de santé mentale et une détérioration générale de la qualité de la vie sociale. Nos activités ont également été réduites, mais nous remercions le Seigneur que nos

confrères et nos étudiants se portent tous bien. En regardant le reste du monde, nous avons tant de raisons de remercier le Seigneur.

## BRASIL

### **Entre le Mexique et le Brésil, avec une passion pour la mission**

Le 31 octobre 2020, à la fin du mois missionnaire, le diacre combonien Wedipo Paixão Silva a été ordonné prêtre.

La célébration a été présidée par Mgr Paulo Bosi Dal'Bó, évêque du diocèse de São Mateus, dans l'État brésilien de Espírito Santo, où Wedipo est né et a mûri sa vocation.

C'est précisément dans cette région que les Missionnaires Comboniens ont commencé leur présence au Brésil, avec le groupe inséré au Maranhão, en 1952. Une figure prophétique, qui représente en lui-même l'histoire de la consolidation du diocèse de São Mateus, est l'évêque Aldo Gerna, également un Combonien. A l'âge de 90 ans, Mgr Gerna a voulu participer à l'ordination en disant « qu'il ne pouvait pas la manquer dans un moment comme celui-ci, où un fils de notre terre se consacre à la mission. »

La célébration a été préparée par la paroisse de Saint Luc, à l'intérieur de la ville, une zone de colonies rurales où de nombreuses familles, il y a 35 ans, ont conquis la terre pour leur subsistance. Terre, toit et travail est une devise qui se réalise dans cette région depuis longtemps, avec la présence constante et active de l'Église, qui a toujours accompagné les familles des sans-terre.

Pas plus de deux cents personnes ont participé à l'ordination pour les mesures restrictives dues à la pandémie de Covid-19. Cinq mille personnes ont suivi l'émission sur les réseaux sociaux et beaucoup d'autres ont prié par l'intermédiaire de Radio Kairos, une station diocésaine qui atteint toute la région nord du Saint-Esprit.

La famille combonienne a accompagné Wedipo dans ces moments si importants pour sa vie, avec la participation de deux pères missionnaires comboniens et de deux laïcs missionnaires (LMC) du Mexique. Des groupes de laïcs chrétiens de Curitiba et de Sao Paulo, villes où Wedipo a vécu certaines étapes de sa formation, étaient également présents. La première messe a été célébrée dans la communauté de Saint Benoît, communauté installée dans le cadre de la réforme agraire "Vale da Vitória". Terre d'un peuple organisé, qui lutte et rêve, qui travaille et qui a fait un choix radical pour la vie rurale. C'est dans cette petite communauté de l'intérieur que le père Wedipo a perdu sa mère, victime d'un accident mortel, il y a sept ans.

La célébration de l'Eucharistie de Wedipo a été un hommage respectueux et plein de gratitude pour sa mère et sa communauté de foi, qui a toujours cru en sa vocation et l'a soutenu. La vie est plus forte que la mort : « C'est dans cette petite église que j'ai professé ma foi en la résurrection, devant le corps de ma mère, et maintenant je renouvelle ma foi dans le Dieu de la vie, qui ne m'a jamais abandonné », a déclaré le père Wedipo dans son homélie.

P. Wedipo fera également la fête dans les communautés du diocèse, qui continue à avoir un fort esprit combonien, puis il ira à Rondonia, où une partie de sa famille s'est installée et, enfin, il retournera dans sa mission au Mexique, où il travaillera dans la promotion des vocations et l'accompagnement des jeunes qui, comme lui, sont passionnés par la mission.

Que Dieu bénisse la vie et le parcours du Père Wedipo et continue à bénir notre famille missionnaire avec des vocations sûres et engagées pour le Royaume !

DSP

### **Covid-19 – La situation dans notre Province**

Nous sommes reconnaissants qu'aucun confrère de la province n'ait été infecté par le coronavirus jusqu'à présent. Cependant, de nombreux confrères sont préoccupés par le nombre croissant de malades en Autriche, en Allemagne et au Tyrol du Sud/Italie, d'autant plus que la grande majorité de nos confrères appartiennent au groupe à haut risque. Nous tenons à exprimer notre solidarité, en particulier avec les provinces d'Italie et d'Ouganda, qui ont perdu des confrères à cause de la pandémie ces dernières semaines et ces derniers mois, et nous nous souvenons de vous dans nos prières.

### **Fête de Saint Daniel Comboni**

Nous avons prévu une conférence du Dr Roman Siebenrock, professeur de théologie à la faculté jésuite d'Innsbruck, pour la fête de Saint Daniele Comboni. Il avait choisi le thème : « *Fais confiance à la vie - parce que Dieu la vit avec nous* ». Malheureusement, l'événement a été annulé en raison des restrictions dues à Covid-19. Nous avons donc célébré la fête de manière simple, dans nos communautés.

Les Laïcs Missionnaires Comboniens (LMC) avaient organisé une réunion de travail dans la maison provinciale de Nuremberg pour le même week-end. Ce fut une bonne occasion de célébrer une messe solennelle avec eux en l'honneur de Saint Daniel Comboni. En plus des LMC, les Sœurs de Saint-Paul qui vivent à proximité ont également

participé. Depuis le début de la pandémie, ils participent à la célébration eucharistique dans notre chapelle presque chaque matin.

### **Assemblée provinciale**

L'Assemblée provinciale était prévue pour juin 2020. En raison du Covid-19, elle avait été reportée à novembre, mais pour la même raison, elle ne pouvait pas être célébrée de manière traditionnelle et une "forme hybride" a été choisie. Des questions importantes telles que la ministérialité et les critères pour l'élection des délégués au Chapitre général ont été discutées simultanément dans chaque communauté locale, tandis que les rapports de l'économiste et du supérieur provincial ont été présentés à toutes les communautés et discutés par le biais de la plateforme Zoom. Bien que les confrères plus âgés ne soient pas habitués à la communication en ligne, ce fut une expérience très positive pour tous. Ainsi, tous les confrères de la province ont pu se "réunir" au moins pour un échange d'idées et d'opinions. Certains changements nécessaires et assez substantiels dans la maison d'Ellwangen ont été un sujet important. Les tuyaux d'évacuation fuient et devront être changés et l'ascenseur adapté aux normes techniques actuelles. Le conseil provincial a voulu demander l'avis de tous les confrères sur la nécessité de rénover les chambres des malades et des personnes âgées au troisième étage également. La protection contre l'incendie, l'isolation thermique, les conduites d'eau et les installations sanitaires ne sont plus conformes à la loi. Une solution alternative a été présentée, à savoir la rénovation du bâtiment annexe, que la municipalité d'Ellwangen a loué.

Compte tenu de la diminution du nombre de frères DSP, la majorité est favorable à une solution moins intrusive, afin que le conseil provincial puisse prendre les mesures appropriées.

La question de savoir si, à l'avenir, nous pourrions encore nous occuper de nos confrères malades et âgés a été longuement débattue, car les soins et l'organisation sont désormais confiés presque exclusivement aux employés.

Un groupe de confrères a estimé qu'il était important que nos confrères âgés et malades soient soignés dans notre maison, tandis que d'autres ont fait remarquer qu'il serait financièrement moins onéreux pour nous de confier les confrères qui ont besoin d'une assistance totale à des maisons de retraite gérées par l'État ou par des ordres religieux. Finalement, une proposition a été présentée : accueillir et garder dans notre centre les confrères âgés qui sont encore plus ou moins autonomes et chercher plutôt des places pour ceux qui ont besoin d'une

assistance complète chez les Sœurs de Sainte-Anne, à deux pas de notre maison.

## ETHIOPIA

### **Prions pour la paix et non seulement pour cela**

Le conseil provincial invite tous les confrères à prier pour le P. Seyum, qui est gravement malade, pour la paix, surtout à Benishangul-Gumuz (où la mission de Gumuz a dû être évacuée le 21 octobre, temporairement seulement, espérons-nous), mais aussi pour le reste de la nation.

Il peut être utile de connaître le message envoyé aux membres du Conseil des religieux par un père lazariste à Addis-Abeba, sachant que l'un des provinciaux résidant à Addis-Abeba a été arrêté pour une courte période. « Chers frères et sœurs, que la paix du Seigneur Jésus-Christ soit toujours avec vous. Nous avons passé des moments douloureux dans notre pays au cours des deux dernières semaines. Nos frères et sœurs de l'État régional du Tigray ont vécu dans une situation de guerre dont nous espérons qu'elle prendrait fin bientôt. Je n'ai pas de mots pour dire combien c'est douloureux pour nous tous, mais surtout pour nos frères et sœurs qui ont leur famille et leurs amis dans la région du Tigray. Le manque de communication a rendu la situation encore plus pénible. Chaque jour, nous espérons que ce serait le dernier de la guerre, mais l'agression a continué. Cela ne devait pas arriver à un pays pauvre habité par une population pauvre de cent millions de personnes.

Prions pour que le Seigneur soit le bouclier qui protège les innocents et les pauvres et nos familles là-bas. Paix à tous." (*P. Sisto Agostini, supérieur de la circonscription*)

## IN PACE CHRISTI

### **P. Christopher Besigye (12.02.1958 – 12.09.2020)**

Le P. Christopher est né à Ndaija, en Ouganda, le 12 février 1958. Il est entré au noviciat à Tartar (KE), a fait ses premiers vœux le 27 avril 1985 et, après son scolasticat à Kampala à Comboni House, a fait sa profession perpétuelle le 9 avril 1988. Il a été ordonné prêtre le 22 janvier 1989.

Le père Umberto Pescantini se souvient : « Christopher faisait partie d'un des premiers petits groupes de postulants que j'ai eu la joie d'accueillir à Alokolum (Gulu, Ouganda). Il m'a toujours semblé être un jeune homme plutôt timide, mais avec suffisamment de ressources pour devenir un bon

missionnaire. Immédiatement après son ordination, au début de 1989, il a été envoyé à Paris pour l'étude du français et, avant la fin de la même année, il était déjà à Afanya au Togo pour étudier la langue locale. Au milieu des années 1990, nous le retrouvons vicaire de la mission de Vogan et en 1994 supérieur de la communauté d'Aklakou. En 1999, il a terminé son service au Togo en servant dans la paroisse d'Adidogomé. D'octobre de cette année-là à juin 2000, il a participé à l'Année Combonienne de Formation Continue à Germiston, en Afrique du Sud. Je pense qu'il a été assez surpris quand, à la fin de l'ACFP, ses supérieurs l'ont nommé formateur au scolasticat de Nairobi. Il a cependant pu s'acquitter de cette tâche pendant quelques années avec générosité. Mais il n'est pas en assez bonne santé et ses supérieurs doivent bientôt le remplacer.

Il a été affecté à la NAP le 1er janvier 2005. Il a d'abord séjourné dans la maison provinciale de Cincinnati, puis a été affecté à la communauté de Kitchener au Canada. C'était une personne chaleureuse, amicale et très appréciée. Il a fait un bon travail au Canada et a été apprécié par les gens et les confrères. En raison de la maladie de sa mère, il a demandé à être proche d'elle et a donc été transféré en Ouganda en 2006. Il a été d'abord affecté à la paroisse de Kyamuhunga, où il resta onze ans, puis à celle de Rushere ».

Rushere se trouve à plus de 250 km de la capitale Kampala et est situé dans la partie sud-est du pays, en direction de la Tanzanie et du Rwanda. Bien qu'il ait changé de lieu - certains de ses bienfaiteurs nous le disent - il a apporté avec lui les priorités qui ont toujours distingué son travail, tout d'abord celle d'améliorer la vie des enfants. Dans ces deux missions, en fait, le père Christopher, en tant que chef de projet, a cherché de l'aide - et l'a obtenue - pour construire des réservoirs d'eau. En particulier, en 2018, il a pu en construire deux : une pour l'école primaire de Kikoni et une pour l'école primaire de St. Peter À Rushere, dans une zone de compétence pastorale trois fois plus grande que la précédente, il a tenu plusieurs réunions avec les directeurs des écoles de la région et avec les parents des enfants qui les fréquentaient et, une fois de plus et ici aussi, l'utilisation d'eau propre s'est avérée problématique. C'est pourquoi, très souvent, les enfants tombent malades et ne peuvent pas aller à l'école. Ils sont donc laissés pour compte dans les programmes scolaires, ce qui pénalise leur préparation. Le père Christopher a immédiatement identifié les situations les plus urgentes, mais dans sa lettre de remerciement pour l'aide reçue, il a immédiatement ajouté : « Nous avons encore 14 écoles primaires qui n'ont pas encore accès à l'eau potable. J'espère que vous serez assez généreux pour continuer à aider nos enfants. »



Au cours de ces mêmes années, le père Christopher a également servi la province ougandaise en tant que secrétaire provincial de l'évangélisation. Un cancer a détruit sa vie encore jeune et son service à la mission.

### **P. Aldo Chistè (28.07.1930 – 20.10.2020)**

Le 20 octobre, quelques jours après s'être remis de l'arrêt cardiaque qui l'avait conduit à l'hôpital, le Père Aldo Chistè a été appelé par le Père pour recevoir son éternelle étreinte et la récompense d'une longue vie consacrée à la Mission. Il avait 90 ans et se trouvait à Waterval, sa première mission en Afrique du Sud, où il était arrivé en 1967, et aussi sa dernière, selon le plan de Dieu.

P. Aldo est né le 28 juillet 1930 à Dro, un village du Trentin, dans une grande famille de dix frères, sept garçons et trois filles, fils de Giuseppe Chistè et de Marsilia Poli. À l'âge de 21 ans, il prononce ses premiers vœux, étudie la théologie à Vérone et à Venegono et est ordonné prêtre en 1958. Il a passé la plus grande partie de sa vie en Afrique.

Sa première mission a été le Soudan, où il a été affecté immédiatement après son ordination. Après le temps nécessaire pour apprendre l'anglais, à Londres, et l'arabe, à Khartoum, le P. Aldo s'est retrouvé dans cette mission si chère à Comboni et aux Comboniens. Il y reste quelques années, de 1961 à 1964, date à laquelle il est expulsé avec de nombreux autres confrères qui travaillent dans le pays. Il reste deux ans à Pesaro, dans l'animation missionnaire, et en avril 1967 il est de retour en Afrique, cette fois en Afrique du Sud, dans la mission de Waterval. Il est arrivé à Durban avec le bateau Africa en compagnie d'un autre missionnaire, le frère Mario Adani ; quelques mois plus tard, le père Andrea De Maldé est arrivé pour compléter la communauté. Avec leur arrivée a commencé la présence missionnaire des Comboniens de la branche italienne en Afrique du Sud (FSCJ). Les confrères de la branche allemande y avaient commencé leur présence dès 1924, suite à une expulsion du Soudan.

Dans ces années-là, immédiatement après le Concile Vatican II, les premiers pas ont été faits pour le renouvellement des instituts et le désir est également né d'unifier les deux branches de l'Institut combonien, qui avait été divisé en 1923. Avec l'ouverture de la présence du FSCJ à Waterval, un temps de rapprochement et de collaboration a commencé, puisque tout le monde travaillait dans le même diocèse de Lydenburg.

Depuis son arrivée en Afrique du Sud jusqu'à sa mort, le père Aldo a toujours travaillé dans ce pays, à l'exception de cinq années passées à Trento, en Italie, de 1983 à 1988, comme animateur missionnaire. C'est pourquoi, pendant ces presque 50 ans en Afrique du Sud, il a pu s'acquitter de sa tâche dans de nombreux domaines spécifiques. Il a travaillé dans les zones rurales et urbaines, dans les archidiocèses de Johannesburg et de

Pretoria et surtout dans le diocèse de Witbank. Il a travaillé au sein des différentes tribus, en apprenant les langues locales, et a participé à diverses initiatives pastorales.

Pendant ce long séjour, le père Aldo a partagé avec le peuple sud-africain des moments de grande souffrance, mais aussi de grande joie. Ce furent des moments importants et décisifs dans l'histoire du peuple et cela a fait de lui un missionnaire qui connaissait bien l'histoire du pays et de l'Église mais aussi l'histoire de notre présence. Il a vécu la souffrance du peuple pendant l'apartheid. Il s'est rangé du côté du peuple pour la paix et pour l'abolition de l'injustice. Il a prié et attendu les "temps nouveaux", qui ne sont arrivés qu'après de nombreuses années de tension, d'effusion de sang et de mort. Il a vécu avec le peuple africain l'espoir d'une nouvelle Afrique du Sud, avec la libération de Nelson Mandela en 1991 et les élections générales de 1994, au suffrage universel. Avec le peuple, il a fait ses premiers pas dans un pays libre, qui consacre toute son énergie et ses ressources à la réalisation du rêve de liberté et de paix de la nation arc-en-ciel.

De ces années de travail du Père Aldo, nous pouvons souligner trois aspects surtout : sa connaissance des langues locales, en particulier le sotho du nord et le shangane (xi Tsonga), son engagement dans la formation des laïcs et la promotion des personnes.

Pour la formation des agents pastoraux mais aussi en vue d'une évangélisation en profondeur, capable de transformer la culture des gens et de changer radicalement les façons de penser et d'agir selon l'Évangile, le P. Aldo a été nommé responsable de la formation des agents pastoraux. Aldo a cherché les moyens de préparer de petits supports catéchétiques et pastoraux qu'il a distribués non seulement lorsqu'il était directeur du Centre catéchétique de Glen Cowie (1973-1980), mais aussi par la suite, lorsqu'il était curé ou vicaire dans les zones rurales de Waterval et Acornhoek, dans les banlieues urbaines de Pretoria, à Mamelodi et Soshanguve, et dans la banlieue de Johannesburg à Soweto.

P. Aldo a toujours été un esprit assez indépendant et convaincu de ses propres idées, auxquelles il n'a guère renoncé. Cela lui a parfois causé un certain mécontentement et l'a amené à entrer en conflit avec l'autorité et avec ses confrères. Il était fermement convaincu de la nécessité de promouvoir les personnes et les projets de développement ; c'est pourquoi il a aidé de nombreuses personnes sur le plan économique, en particulier des jeunes en difficulté, afin qu'elles puissent étudier et avoir un meilleur avenir.

P. Aldo a vécu une vie d'engagement et de passion pour l'Évangile et la mission. Il a aimé les gens avec qui il a vécu pendant de nombreuses années. Il était lui-même devenu citoyen sud-africain. Il s'est dépensé sans

interruption pour le Royaume. Le Seigneur de la vie et de la mission l'a reçu au ciel pour lui donner la paix et la vie pleine qu'il avait toujours désirée sur cette terre. Qu'il intercède maintenant pour le peuple d'Afrique du Sud, pour l'Eglise et pour les missionnaires comboniens qui travaillent dans ce pays. Repose en paix, Père Aldo ! (*P. Jeremias dos Santos Martins*)

### **P. José De Jesús Aranda Nava (11.08.1952 – 04.11.2020)**

Le P. José de Jesús Aranda Nava est né le 11 août 1952 à Salvatierra, Guanajuato (Mexique). Il était connu des Mexicains sous le nom de "el Tío" (l'oncle) parce que, alors qu'il était déjà au séminaire, un de ses neveux est entré au séminaire en l'appelant "oncle" et tout le monde au séminaire a commencé à l'appeler "l'oncle", et il a toujours aimé qu'on l'appelle ainsi.

Il prononce ses premiers vœux religieux le 23 avril 1977. Il a étudié la théologie à Rome, de 1977 à 1981, et a fait sa profession perpétuelle le 10 octobre 1980. Il a été ordonné prêtre le 19 septembre 1981.

En tant que personne, il était gentil, sociable - et avait donc beaucoup d'amis partout - il était optimiste et joyeux.

En tant qu'homme de foi, il était amoureux de Jésus et de Saint Daniel Comboni et était donc heureux de s'appeler Jesús et le jour de sa profession perpétuelle, il voulait également prendre le nom de Daniel. Il avait une grande dévotion pour Notre-Dame de Guadalupe. Il croyait fermement à sa vocation missionnaire et était heureux d'être un missionnaire combonien.

En tant que missionnaire, il était passionné par la mission et le peuple du Sud-Soudan qu'il a servi et accompagné dans les moments les plus difficiles de la guerre.

Il a mené sa vie missionnaire dans deux provinces : le Mexique et le Sud-Soudan. Pendant la plus grande partie de sa vie, il a été formateur, mais il a également travaillé dans le domaine de la pastorale et de l'animation missionnaire. Un grand nombre de missionnaires comboniens au Sud Soudan se souviennent de lui avec gratitude car il a été leur formateur pendant le postulat.

Son rêve a toujours été d'être un missionnaire dans les terres et auprès des personnes aimées par Daniele Comboni. Son rêve s'est réalisé lorsqu'il a été envoyé au Sud-Soudan en 1984.

Il a servi ce peuple pendant la guerre d'indépendance et aussi pendant la guerre qui venait de se terminer. Il a vécu les dernières années de sa vie dans un camp de réfugiés en Ouganda avec toute la communauté paroissiale déplacée par la guerre.

Le jour de la Saint Daniele Comboni, il a écrit sur Facebook : « Fête de Saint Daniele Comboni : 10 octobre 2020. La sainteté de Comboni est vécue en communion avec l'humanité souffrante. Saint Daniele a vécu une

sainteté en solidarité avec ceux qui souffrent et sont maltraités. Tout au long de notre histoire, les fils et les filles de Saint Daniele Comboni ont essayé de marcher sur le chemin de la sainteté, en partageant la vie quotidienne de leurs frères et sœurs qui souffrent. Nous avons de grandes figures qui sont des exemples de solidarité avec le peuple : le père Giuseppe Ambrosoli, le père Ezechiele Ramin et bien d'autres. Aujourd'hui, nous sommes également appelés à partager dans la sainteté la vie de nombreuses personnes qui sont confrontées à la crise de la pandémie de coronavirus et à toutes ses conséquences. Nous restons en communion avec les migrants et les réfugiés, avec les populations dans les zones de conflit et de guerre. Nous portons dans nos cœurs tout le poids de la souffrance de l'Église et de la triste situation de la nature et de la création. Prions pour la paix et la fraternité entre nos peuples au Sud Soudan ».

Il est décédé le 4 novembre 2020 à l'hôpital Lacor de Gulu (Ouganda), où il avait été hospitalisé parce qu'il était atteint du coronavirus. (*Fernando Mal GatKuoth*)

### **P. Aleardo De Berti Jr. (18.08.1921 – 08.11.2020)**

Le P. Aleardo est né à Roverchiara (province de Vérone) le 18 août 1921. Il fait sa première profession à l'âge de 20 ans, le 7 octobre 1941 et est ordonné prêtre le 31 mai 1947. Il nous a lui-même raconté son histoire à l'occasion de la célébration des 73 ans de sacerdoce (2020). « Je viens d'une grande famille chrétienne : je suis le douzième. Des parents aux convictions profondes et chrétiennes. J'admirais beaucoup ma mère pour son amour de l'Eucharistie : une mère de nombreux enfants trouve le temps d'aller à la messe chaque matin. Le père Romeo De Berti était mon cousin au second degré, il est également entré au séminaire de Trente et est devenu missionnaire. Je suis devenu combonien presque pour une raison d'inertie, il y avait une atmosphère combonienne dans ma famille : le père Aleardo senior, mon cousin germain, et ma sœur, une religieuse combonienne. Ma sœur a pris la décision à ma place. Elle m'a dit : écrivez à Padoue ! Et c'est ce que j'ai fait. Et je suis resté avec les Comboniens pour toujours. Mes 73 années de sacerdoce sont réparties sur trois continents. Premier continent : les États-Unis d'Amérique, où j'ai passé 16 ans en tout. À différentes époques aux États-Unis et cinq ans au Canada, comme curé d'une paroisse anglophone dans une ville française. J'ai été le premier Combonien à entrer au Canada. Les autres années, je les ai passées à Cincinnati avec des séminaristes comboniens américains. J'ai passé un bon moment parce que j'ai trouvé des gens ouverts, sincères. Le deuxième moment que j'ai passé en Angleterre comme maître des novices pendant cinq ans : quatre à Sunningdale et un en Écosse ; j'étais fier de dire qu'au moins un a réussi, car il est devenu supérieur général, le père David

Glenday. Quand j'étais en Angleterre, j'ai fait le choix, à l'âge de 50 ans, d'aller en Afrique. Le père Agostoni a accepté et m'a volontiers envoyé à Gulu où j'ai été immédiatement conduit au séminaire diocésain ». Et de là, à l'occasion de son 25<sup>ème</sup> anniversaire de sacerdoce, il a écrit : « Mon ministère missionnaire et sacerdotal était largement limité à un seul secteur : la jeunesse séminariste en Amérique, la jeunesse mixte au Canada, les novices en Angleterre, et maintenant les séminaristes africains. J'ai sincèrement aimé cette jeunesse : je ne me repens pas. J'ai été amplement récompensé. J'ai apprécié et j'apprécie mes années avec les jeunes. Ils m'ont aussi permis de rester jeune dans ma capacité à aimer. Il est certain que je devrai améliorer ma technique avec eux, mais il est également certain qu'ils cherchent anxieusement en nous, prêtres, un ami qui dialogue, qui donne une expérience, qui encourage toujours et qui ne s'émerveille jamais de leurs faiblesses.

En 1988, le père Aleardo est retourné en Italie pour des raisons de santé et se trouvait depuis lors à Vérone. On pourrait dire beaucoup de choses sur sa figure humaine, spirituelle et missionnaire. Soulignons quelques aspects : il avait un grand amour pour le Cœur de Jésus et les traditions comboniennes et voulait maintenir une relation personnelle authentique et "tangibile" avec le Seigneur : pendant que les autres étaient dans le hall à lire le journal, lui, en fauteuil roulant, était devant le tabernacle. Réserve et respectueux de ses confrères, il avait encore des amis d'Amérique ou du Canada qui lui écrivaient et lui envoyaient de l'aide ; une vie pauvre et essentielle. Il a demandé la permission pour des brouilles.

P. Aleardo nous a quittés tranquillement et sans bruit le 8 novembre, dans le silence de la nuit, à l'âge magnifique de 99 ans, vécu jusqu'au bout. Le matin du 10 novembre 2020, nous avons célébré les funérailles en plein régime de COVID-19. Nous, ses confrères, étions tous enfermés en isolement dans nos chambres. Le père Fabio Baldan, supérieur provincial, a célébré l'Eucharistie d'adieu depuis notre maison mère à Vérone, et nous l'avons suivie via le web. Dans l'après-midi, le corbillard a emporté le cercueil accompagné d'une petite représentation de sa famille. La voiture a fait le tour de la maison pour que les confrères puissent le saluer par la fenêtre et s'est arrêtée devant la chambre du supérieur de la communauté, le père Renzo Piazza, qui est sorti pour la bénédiction du corps, lequel a ensuite été transporté à Borgo Virgilio (MN) pour être enterré dans la tombe familiale. (*P. Manuel João Pereira Correia, mcc*)

### **Fr. Elio Croce (03.04.1946 – 11.11.2020)**

Elio, né à Moena (Trento) le 3 avril 1946, est entré au noviciat de Florence où il a fait sa première profession le 9 septembre 1966. Immédiatement après, il a été envoyé à Pordenone pour une formation professionnelle, puis

un an à Sunningdale pour l'étude de la langue anglaise. Il a prononcé ses vœux perpétuels le 9 septembre 1974. Entre-temps, en 1971, il a été envoyé en Ouganda où il a passé toute sa vie de missionnaire. A la nouvelle de sa mort, nous avons reçu de nombreux témoignages. Nous rapportons celui de Dominique Corti qui le connaissait depuis son enfance. "Qui est Elio Croce ? Dans le nord de l'Ouganda, tout le monde le connaît. Frère Elio, un frère combonien de Moena, a quitté en 1971 les montagnes, les pentes vertes et les neiges de son Trentin pour se transplanter au soleil de l'Equateur, au milieu de l'herbe à éléphant de la savane ougandaise. Moena (1.184 m) et Gulu (1.100 m) ont la même altitude au-dessus de la mer, mais on ne peut pas donner plus de paysages différents et on ne peut pas rencontrer des visages et des coutumes plus éloignés. Et pourtant, moi, née et élevée en Afrique, au cœur d'un hôpital africain, ma nounou Liberata qui m'emmène dans sa petite maison pour partager la polenta de mil, mon professeur Apollonia et mes compagnons qui me parlent Acholi, les termites attrapées après les pluies pour les manger comme des délices, je ne peux imaginer aucun des nombreux missionnaires exceptionnels que j'ai rencontrés, si "intégrés" dans le paysage et parmi le peuple ougandais, comme le frère Elio.

Elio est, tout simplement, un mythe. En quarante-cinq ans en Afrique, d'abord comme directeur technique de l'hôpital Kitgum, puis depuis 1985 de l'hôpital Lacor, Elio a partagé tous les événements du peuple Acholi. Pour eux et avec eux, il a construit des pavillons d'hôpitaux, creusé des puits, planté des activités techniques et agricoles. Il a partagé avec les Acholi les terribles décennies de guérilla. Il a enterré leurs morts. Il a parcouru des kilomètres interminables dans la savane avec son véhicule tout-terrain, blanc avec la peinture, mais rouge avec la poussière impalpable et envahissante qui, en Ouganda, recouvre et infiltre tout. Le voyage commence toujours par un signe de croix et un Ave Maria, et à bord il ne doit jamais manquer une pelle, une corde et des planches pour sortir du borbier des routes inondées, ou du remorquage et du savon pour boucher un trou soudain dans le réservoir. La vieille Toyota d'Elio était de temps en temps un véhicule de secours technique (car lorsqu'elle était alertée par une station de radio locale, elle allait extraire un nouveau-né jeté dans une fosse d'aisance), une ambulance pour transporter les blessés ou les malades (en temps de paix comme en temps de guerre ou pendant le virus Ebola), un corbillard pour éviter aux familles les dépenses énormes que représentait le déplacement de leurs proches de l'hôpital au village pour être enterrés près de la hutte afin de protéger les vivants, mais aussi un joyeux fourgon pour les enfants de Saint Jude, un taxi occasionnel qui prend des femmes chargées de bidons d'eau dans la rue, ou des femmes

âgées aux pieds fatigués et poussiéreux portant leur lourd fardeau sur la tête.

Attiré, poussé et soutenu par une foi en la Divine Providence ; nourriture tenace, solide, inébranlable d'une vie totalement donnée, Elio, tel un grimpeur du Trentin, grimpe, prise après prise, clou après clou, son aventure africaine, parmi les mille difficultés et les mille tragédies, les mille héroïsmes de ces années tumultueuses, terribles et passionnantes. Un regard en haut, au sommet, un autour, à ses compagnons d'escalade, et la montée continue.

Elio est arrivé au Lacor en 1985 à la demande insistante de mon père qui avait besoin de ses talents de constructeur et d'homme d'entretien pour l'agrandissement de "son" hôpital qui devait répondre aux grands besoins de la population.

Entre Elio, papa et maman ce fut tout de suite une grande entente ; trop proche était leur dévouement total à la population ! Chacun avait besoin de l'autre et savait qu'il pouvait compter sur eux. Ensemble, ils ont partagé l'enthousiasme et les nouveaux défis, pour n'en citer que quelques-uns : le nouveau service de chirurgie, financé par la Coopération italienne, la grande clinique financée par la Conférence épiscopale italienne avec des fonds du 8x1000, la nouvelle pédiatrie du gouvernement américain, les grandes usines de traitement des eaux et d'énergie, les 16 km de câbles et de tuyaux souterrains construits grâce aux fonds de la province de Bolzano et des organisations catholiques autrichiennes. Papa a trouvé les fonds, Elio a planifié, construit et entretenu, maman a travaillé. Ensemble, ils ont fait face aux raids des guérilleros sur l'hôpital, ils ont même tiré en l'air (même maman, qui avait fait quelques années de service militaire au Canada) pour désorienter les guérilleros qui tentaient de s'introduire dans la maison des religieuses ougandaises. Ensemble, ils ont fait face aux massacres que les rebelles ont perpétrés dans les villages voisins. Elio est parti dans son ambulance et a récupéré les blessés, s'il y en avait, pour les emmener au Lacor, où mon papa et ma maman les soignaient. Souvent, cependant, il ne pouvait qu'enterrer chrétiennement les morts, parfois horriblement mutilés.

Son domaine est celui des chantiers et des ateliers de menuiserie, de construction mécanique et de maintenance électro-médicale. Dans ces années où rien n'a été trouvé pour la guerre, tout a dû être construit de manière autonome, et Elio a su le faire. Il savait comment faire et enseignait comment le faire, mais il exigeait que le travail soit bien fait. Il a ainsi contribué au développement et à la croissance locale. Beaucoup se sont formés à son école, ont appris un métier et la mentalité du travail à la perfection. La nécessité doit stimuler la recherche de solutions, et non pas se complaire dans un travail inadéquat. De nombreuses petites activités ont

été créées sous cette impulsion. Les travailleurs sous ses ordres travaillent, travaillent bien, apprennent, s'émancipent, ils savent qu'en cas de besoin ils peuvent compter sur Elio. Tout le monde peut compter sur Elio. Beaucoup ont étudié avec son aide financière. Puis, dans les années 90, il en a fait une autre : après avoir aidé Bernadetta, une veuve acholi qui avait recueilli avec elle de nombreux orphelins de la guerre et du sida, à sa mort, Elio a simplement accepté son exigeant héritage. La Providence lui a fait trouver cela à la porte et il n'a pas reculé cette fois-ci non plus. Elio n'a jamais reculé. Et la Providence ne manque jamais une occasion d'exploiter la faiblesse de ce Trentin donné à l'Ouganda. C'est ainsi que l'orphelinat St Jude, la maison de consolation pour les enfants handicapés mentaux et physiques, la Ferme, a grandi. Personne qui n'est passé par Lacor qu'occasionnellement au cours des trente dernières années n'a été épargné depuis sa rencontre avec Elio. La façon simple et concrète de faire les choses, parfois doucement grossière, sans calcul, sans fioritures inutiles, et le bagage de dévouement africain vécu qui se dégage de cet homme en sandales poussiéreuses, interroge et enrôle (souvent à vie) toute personne qui l'approche. L'indifférence est impossible ; la confrontation avec ses choix et le sentiment d'être son allié, même en cas de désaccord, sont inévitables.

Avec la même ductilité polyvalente, il interrompt la surveillance d'un chantier pour se rendre au bloc opératoire où les chirurgiens ougandais, héritiers de Lucille, se retrouvent aux prises avec un râteau planté dans le cou d'un patient et ont besoin de son "flexible" pour réséquer les dents puis les extraire chirurgicalement. Et Elio arrive, fait son travail avec compétence, non sans avoir pris une photo qui va enrichir son livre d'échantillons. Et puis il laisse de la place aux médecins. Tout se passe ainsi, avec naturel et simplicité, non sans en saisir les aspects humoristiques, mais en s'impliquant toujours personnellement et en participant sincèrement et intensément à la souffrance de ceux qui ont recours à l'hôpital. Après avoir quitté la salle d'opération, il retourne sur ses chantiers, car Elio est avant tout un constructeur. Un bâtisseur de bâtiments, bien sûr ! mais aussi un bâtisseur de charité, un bâtisseur de justice. En bref, un artisan de la paix.

### **P. John Martin Troy (27.02.1937 – 20.11.2020)**

P. John, il était le fils d'un père gallois et d'une mère anglaise, tous deux d'origine irlandaise. La famille était composée de cinq sœurs et de deux frères.

À l'âge de douze ans, le père Troy quitte sa ville natale de Birmingham dans les Midlands et se rend dans le nord du Yorkshire pour entrer au petit séminaire du St. Peter Claver's College à Stillington.



Il s'est révélé être un élève curieux et brillant, des caractéristiques qui l'ont accompagné tout au long de sa vie. Comme la plupart des membres radicaux de la province de Londres, il était destiné à être un "homme de toutes les saisons", c'est-à-dire à exercer divers ministères.

Il poursuit ses études et sa formation religieuse à Sunningdale, puis se rend à Rome pour compléter ses études théologiques au Collège de la Propagande Fide.

Il a été ordonné prêtre le 7 avril 1962 dans la basilique du Latran à Rome, avec deux autres Comboniens. Ses parents et des membres de sa famille étaient présents pour cette merveilleuse occasion, venus d'Angleterre. Ce jour-là, trente-huit nouveaux prêtres ont été ordonnés en divers endroits d'Italie, tandis que quatre ont été ordonnés aux États-Unis le 17 mars, pour un total de quarante-deux ordinations cette année-là.

Après son ordination John a été affecté à la province de Londres, où il a pris en charge le Bureau des Missionnaires et a édité le magazine Verona Fathers' Mission pendant plusieurs années alors qu'il résidait à Dawson Place.

En 1966, il part pour l'Ouganda, où il entame la première de ses trois périodes de séjour. Il a été très occupé en tant que curé de paroisse et rédacteur en chef du magazine Leadership, et il s'est acquitté de ces tâches avec une grande joie. Il aimait l'Afrique et ses peuples et a toujours considéré ces années comme les plus heureuses de sa vie. Entre une période et une autre en Ouganda, il a travaillé à Mirfield, comme directeur des vocations, et en 1981, après une période dans la paroisse de Rickmansworth, il a été nommé supérieur provincial de la province de Londres. Pendant son mandat de provincial, il a été responsable de l'ouverture d'une présence combonienne en Irlande en 1985. Les tentatives précédentes avaient échoué en raison de la réticence de la hiérarchie irlandaise à autoriser l'ouverture d'une autre maison en Irlande par l'Ordre des Missionnaires. De nombreux étudiants ont appris l'anglais à la "Divine Word School of English" à Maynooth, dans la banlieue de Dublin. La fermeture du petit séminaire de Mirfield en 1984, qui a mis fin à vingt-cinq ans de présence dans cette ville, a constitué un autre moment historique de son mandat de provincial.

P. John a été appelé à Rome au Bureau du Secrétariat général et a été très impliqué dans le travail de traduction. Il a édité l'édition anglaise des "Ecrits" de San Daniel Comboni, publiés en 2005. Il était doué d'une prodigieuse capacité à parler des langues et, probablement en raison de ses racines culturelles, il avait appris les bases du gaélique gallois et de l'irlandais. Sa maîtrise de l'italien était excellente et sa connaissance du logbara, de l'alur et du kiswahili le mettait en bonne position pour son travail auprès des peuples du Nil occidental dans le nord-ouest de l'Ouganda.

Après Rome, le père John est retourné dans la province de Londres et y a passé plusieurs périodes, comme assistant au bureau missionnaire de Leeds et comme prêtre en fonction à l'église du Sacré-Cœur à Sunningdale, où l'on se souvient affectueusement de lui pour son service affectueux et ses liturgies célébrées avec beaucoup de dévotion.

P. John avait une forte constitution et aimait le sport, en particulier le cricket et la Formule 1 : des aspects qui l'aidaient à être toujours bien accepté dans la communauté. La célébration de son jubilé d'or sacerdotal, en 2012 à Sunningdale, a été une occasion joyeuse où, avec ses sœurs, son frère, ses confrères et ses amis, il a pu exprimer sa gratitude à Dieu pour une grâce si merveilleuse.

Malheureusement, en raison de l'apparition de la maladie d'Alzheimer, il a été transféré en 2018 à Castel d'Azzano où il a été frappé par le Covid-19 et est mort paisiblement le matin du 20 novembre 2020.

La messe des funérailles a été présidée par le P. Teresino Serra, supérieur de la Maison Mère de Vérone, avec le P. Fabio Baldan, provincial d'Italie, et de nombreux autres confrères concélébrants. Dans son homélie, le P. Teresino a parlé avec émotion du P. John comme "un vrai gentleman, une personne joyeuse et un missionnaire fidèle ... un grand et saint serviteur de la Mission d'Afrique et de la Congrégation".

La messe des funérailles a eu lieu en direct de la chapelle dédiée à Saint Daniel Comboni dans la Maison Mère, de sorte que ses sœurs et son frère survivants, d'autres membres de sa famille, les frères de la province de Londres et des amis du monde entier ont pu y participer, bien que de loin. Qu'il repose en paix. (*P. Downey John McGuire, mccj*)

### **P. Carlo Plotegheri (05.05.1936 – 24.11.2020)**

Premier de huit enfants, trois garçons et cinq filles, Carlo est né le 5 mai 1936, de parents originaires du Trentin, à Port Saïd, en Égypte, diocèse d'Alexandrie, car son père était enseignant à l'école italienne de cette ville.

Au bout de deux ans, la famille Plotegheri est venue en Bulgarie pour enseigner à l'école italienne de Sofia, où Carlo était scolarisé en première année. En 1943, ils furent rapatriés et Carlo continua son école à Mezzomonte di Folgaria, jusqu'à ce que, après la guerre et installé à Trente, il y fréquente la cinquième année.

Il entre à l'école apostolique de Trente le 5 octobre 1948. En 1950, il s'installe à Brescia, en mai 1954, il part en Angleterre comme étudiant et prononce ses premiers vœux à Sunningdale le 9 septembre 1955. Il revient en Italie en juillet 1958 et l'année suivante passe à l'école apostolique de Pesaro où il est préfet de théologie II, III et IV. Il prononce ses vœux perpétuels à Venegono le 9 septembre 1961 et est ordonné prêtre à Trente le 7 avril 1962.

Au mois de septembre, il est parti pour l'Angleterre en tant qu'enseignant à l'école apostolique de Mirfield et étudiant universitaire. En 1968, toujours étudiant, il s'installe à Elm Park. À Londres, il passe son baccalauréat en mathématiques.

En août 1968, il part pour Khartoum, affecté au Comboni College en tant qu'enseignant. À propos de son expérience dans ces années-là, le père Carlo, lorsqu'il était dans la communauté de Castel d'Azzano, a raconté plusieurs épisodes. Nous en rapportons un (Raccontiamoci 2019, n. 23) qui résume un peu tous les autres.

« J'ai pu toucher l'universalité du message de l'Evangile lorsque j'étais en mission à Khartoum, au Soudan ; où la plupart des gens sont musulmans.

Pendant mes neuf premières années d'enseignement en tant que professeur de mathématiques et de physique, tous les mercredis soir, je me rendais dans la banlieue, à environ 20 km du Comboni College et, en attachant le projecteur à la batterie de la voiture et à un modeste écran, j'expliquais l'Ancien et le Nouveau Testament à travers des films. Avec moi, une religieuse venait distribuer des médicaments à de nombreuses mères d'enfants malades. Au début, j'ai été très surpris par l'afflux de musulmans ; c'est pourquoi, par crainte de déclencher la colère de la sécurité, j'en ai parlé avec le sultan (également musulman). Il m'a rassuré : "Je suis également présent à toutes vos projections et vous ne dites rien de mal. Si quelqu'un vous dérange, envoyez-le-moi ! Le vendredi soir, une religieuse combonienne et une vingtaine de jeunes filles chrétiennes du secondaire se sont rencontrées directement sur divers sujets. La religieuse me demandait souvent de l'aider à répondre à leurs questions sur des sujets spirituels.

Outre le fait d'aider dans une paroisse de banlieue le dimanche, ces activités ont nourri mon désir de rencontrer les personnes les plus diverses, même si tout le monde n'était pas enthousiaste à leur sujet.

Dans une école d'Omdurman, suite à la demande d'une trentaine de garçons, le directeur avait accepté qu'après les cours, l'après-midi, nous organisions la Legio Mariae. Malheureusement, le directeur adjoint, qui est musulman, ne voit pas cela d'un bon œil et se méfie de la poursuite des réunions au sein de l'école. Heureusement, les étudiants ont compris l'importance de ces réunions et ont fait en sorte que le directeur adjoint ne nous dérange plus et que les réunions se poursuivent sans problème.

Une fois par mois, nous avons la rencontre de nos élèves du secondaire avec les filles du lycée des Sœurs et d'une autre école de filles, sur des sujets tels que la paix et le respect mutuel. Bien sûr, il n'y a pas eu de mention explicite de la religion catholique. Mais lorsque la sécurité l'a découvert, elle a interdit ces rencontres. Je me souviens parfaitement que les étudiants et les filles musulmanes étaient les plus contrariés par cette décision, car ils ne considéraient pas qu'il s'agissait d'enseignements

religieux mais de valeurs humaines et universelles. Comme le dit le pape François, ce dont l'Église a le plus besoin aujourd'hui, c'est de pouvoir guérir les blessures et réchauffer le cœur des fidèles, et de proximité ».

En octobre 1977, le père Carlo est passé à la paroisse Saint-Pierre-et-Paul, en tant que curé et supérieur. En 1979, il prend un mois de vacances chez les Scilluk. En janvier 1985, il est nommé vicaire général de l'archidiocèse de Khartoum, basé dans la cathédrale, tout en continuant à aider à Saint-Pierre-et-Paul.

P. Carlo, à l'exception d'une année à Rome, d'une année à Bologne comme secrétaire provincial et de quatre à Trente comme supérieur du presbytère, a passé toute sa vie de missionnaire au Soudan, principalement à Port Soudan et à Khartoum.

Il retourne définitivement en Italie pour y être soigné en 2017, dans la communauté de Castel d'Azzano. Il est mort à l'hôpital de Villafranca (Vérone) à cause du covid-19 le 24 novembre 2020.

## **PRIONS POUR NOS DÉFUNTS**

**LE PÈRE** : Józef du P. Szpara Adam Witold (PL), Domingos José, du P. Raimundo Rocha dos Santos (BR).

**LA MÈRE** : Maria Rosalia, du P. Manuel Ceola (T) ; Aurora, du Sc. José Manuel Hernández Cruz (M).

**LE FRÈRE** : Henry Kinanga, du P. Isaiah Nyakundi (ET).

**LA SŒUR** : Isabella, du Fr. Giuseppe Lagattola (I) ; Juliette du Fr. Tsoklo Zissou Simon (I) ; Lina du Fr. Virginio Manzana (I).

**LES SŒURS MISSIONNAIRES COMBONIENNES** : Sr. Alessandra Fulceri, Sr. Maria Daniela Fulvi.

---

**MISSIONARI COMBONIANI - VIA LUIGI LILIO 80 – ROMA**

---